

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 41 (2014)
Heft: 1

Artikel: Une artiste aux multiples facettes, originale et appréciée
Autor: Wey, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une artiste aux multiples facettes, originale et appréciée

En six ans, Sophie Hunger s'est forgé une renommée internationale. La chanteuse de folk-pop-blues vient de terminer une tournée européenne fleuve de plus d'une année avec quelque 150 concerts. Artiste qui se joue des styles et des stéréotypes, elle s'entoure sur scène d'une brochette de virtuoses. Pour l'amour de la musique. Portrait.

Par Alain Wey

Paléo Festival, Nyon, juillet 2013. Habillée d'une élégante robe noire, Sophie Hunger apparaît sur la Grande Scène pour mettre le feu au fameux rendez-vous lémanique. Elle s'installe au piano à queue et, dès les premières notes, envoûte le public par sa voix. Autour d'elle, quatre musiciens chevronnés habillent à merveille ses chansons. Trompette, clarinette, trombone modulent sa pop music vers des horizons sonores flirtant avec le jazz. Sa musique est rodée par des milliers de kilomètres de route. Sur scène, la dynamique trentenaire évolue comme un poisson dans l'eau. L'auditoire est à la fête. Forte de quatre albums, la Zurichoise d'adoption a clos en décembre dernier une tournée de 150 dates entamée en octobre 2012. Du Canada à l'Europe. De ce périple sonore est né un double album «live», un film et un livre, «Rules of Fire». Où sera-t-elle en 2014? Certainement là où la porteront ses prochaines compositions. Retour sur un parcours mû par l'amour de la musique.

Fille de diplomate en quête d'elle-même

Si Sophie Hunger parle un anglais quasi parfait, ce n'est pas par hasard. Fille du diplomate Philippe Welty et de la politicienne Myrtha Welty (née Hunger), Emilie Jeanne-Sophie grandit entre Berne, Londres (1985-1989), Bonn (1996-1998) et finalement Zurich. De plus, ses ascendances sont liées à l'art: son grand-père Arthur Welty était homme de radio, comédien et auteur, son arrière-grand-oncle Albert Welty (1862-1912), peintre et graveur, et son grand-oncle Albert J. Welty (1894-1965), écrivain et peintre. A-t-elle ranimé un flambeau en se lançant corps et âme dans la musique? Sa généalogie a de quoi l'inspirer. Après une maturité littéraire, elle se lance dans des études universitaires en germanistique et en anglais. C'est



Sur la scène de la salle de concert de Schüür, à Lucerne, en 2011

l'époque des grandes interrogations de jeunesse. Que fera-t-elle de sa vie?

«J'ai toujours aimé la musique mais je m'interdisais d'en faire, je restais distante. J'avais tellement de choses en tête, j'analysais tout. Il a fallu que je fasse taire ma conscience, que j'oublie jusqu'à mon identité même. C'est quand je suis devenue rien que j'ai enfin pu m'ouvrir à la musique.»

Elle joue du piano depuis l'âge de neuf ans et se met à la guitare à 19 ans. Dès 2002, elle participe en tant que chanteuse à plusieurs projets musicaux sous son nom à la ville, Emilie Welty. Elle officie notamment dans le trio rock Fisher. Parmi ses influences revendiquées, les monuments du folk que sont Bob Dylan et Johnny Cash accompagnent la jeune femme jusque sur scène où elle n'hésite pas à décocher des reprises ravageuses. En 2006, l'audace en bandoulière, l'artiste autoproduit son ballon d'essai, «Sketches on Sea», dans son appartement à Zurich. Un coup de maître: les critiques sont dithyrambiques et ses pairs musiciens la prennent sous leurs ailes. Stephan Eicher lui ouvre les portes de la France en 2007 (ils chantent en duo «Spiegelbild»), les Young Gods l'invitent sur scène pour finalement la convier en première partie de leur tournée acoustique de 2008 et le trompettiste de jazz Erik Truffaz sollicite ses qualités vocales. C'est dire si dès ses débuts elle s'entoure de musiciens aboutis. Sous la houlette du label lausannois Two Gentlemen, son deuxième album «Monday's Ghost» sort en mai 2008 avec le bassiste d'Erik Truffaz, Marcello Giuliani, à la production. C'est la consécration. Rolling Stone Magazine va jusqu'à la mentionner parmi les «10 newcomers» de l'année. L'opus atteint allègrement la première place des charts helvétiques. Dès juin, elle signe chez Universal Music Jazz à Paris. Ce premier disque studio quadrille désormais la France, l'Allemagne et l'Australie dès 2009.

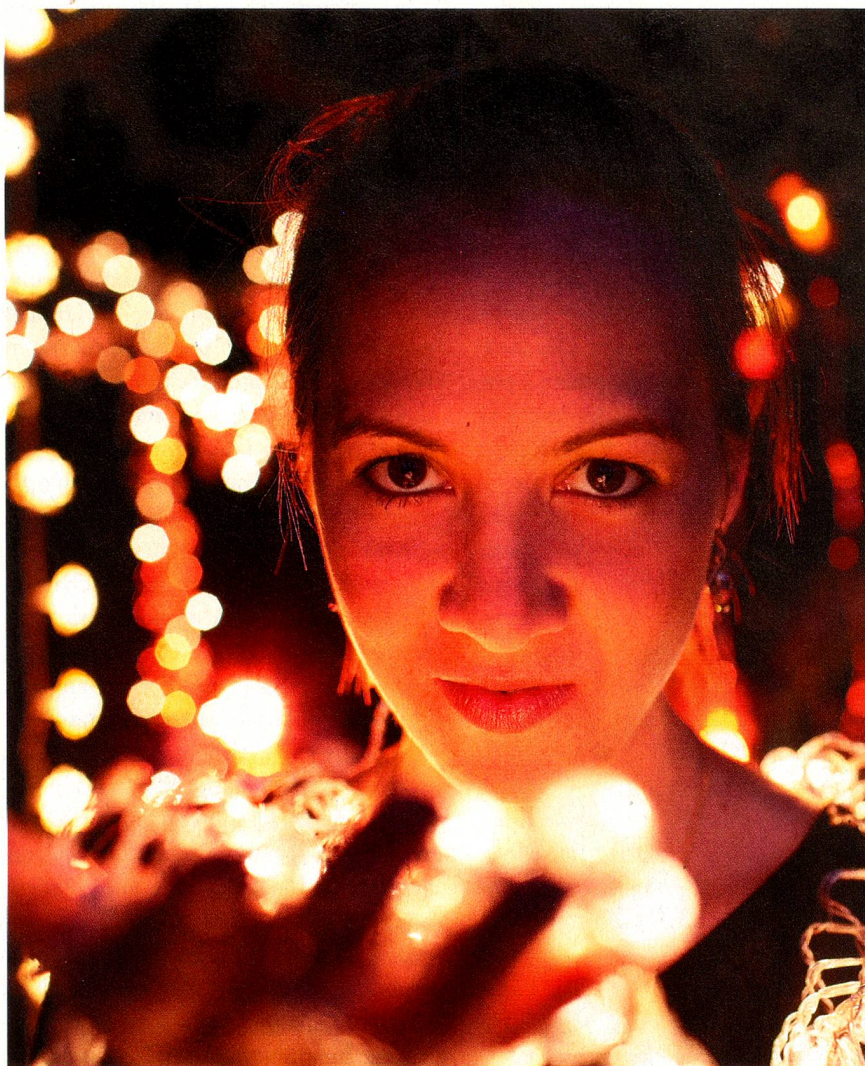
La scène, moteur et raison d'être de l'artiste

«C'est en tournée, quand on joue tous les soirs que l'on apprend les choses. C'est là qu'on décèle l'âme de chaque morceau. Le travail du musicien devient de plus en plus évident et la musique grandit avec le public.» Depuis 2009, Sophie Hunger et son groupe alignent en moyenne plus de 100 concerts par année. Le Montreux Jazz

Festival l'accueille en 2007, 2008 et 2010. Ses prestations en Suisse voient souvent les salles bondées. La France et l'Allemagne restent les pays où elle joue le plus souvent et, dès 2010, elle franchit l'Atlantique. Sa soif d'apprendre la mène naturellement à produire elle-même son album «1983» en collaboration avec l'ingénieur du son Stéphane Alf Briat (Air, Phoenix). Sur une pochette énigmatique, Sophie Hunger pose une main-revolver sur sa tempe en pointant le spectateur de l'autre. Elle s'est directement inspirée de l'autoportrait de la peintre Maria Lassnig intitulé «You or Me» et révèle que selon elle, un comportement suicidaire découle de l'individualisme. «Le mal que je te fais, je me le fais à moi-même». Sur l'opus, elle reprend la chanson «Le vent nous portera» de Noir Désir, dans une version rock épurée et coup de poing. Cette dernière figurera sur la bande-son de deux films, «Terraferma» en 2011 et «Les Beaux Jours» en 2013. Encore une fois, la galette atteint la première place des charts suisses. La tournée qui suit la voit arpenter la scène mythique du Glastonbury Festival en Angleterre, une première pour un artiste suisse. L'année 2011 est celle de la mondialisation. Sophie Hunger enchaîne les concerts au Canada en juin, puis aux États-Unis en novembre en compagnie du groupe touareg Tinariwen. En mars 2012, elle boucle enfin sa longue tournée par une série de concerts en solo en hommage à l'un de ses pères spirituels, «Bob Dylan – Be Part Of My Dream», à Guin/Düdingen (FR), puis à Paris.

Entre l'Europe et Los Angeles

Après trois albums européens, le 4e opus, «The Danger of Light», s'envole dans de nouvelles stratosphères. Sophie Hunger fait appel au producteur californien Adam Samuels (Stephan Eicher, Pearl Jam, John Frusciante, Daniel Lanois) et enregistre en «live» à Lausanne, Carpentras (F), Los Angeles et Montréal. Dans la Ville des anges, elle s'offre même les services de l'actuel guitariste des Red Hot Chili Peppers, Josh Klinghoffer. Toujours aussi mystérieux, le titre de la galette laisse songeur. «Je marchais dans la rue quand j'ai reçu un appel de mon agent. Pendant des semaines, j'avais repoussé le choix du titre et il fallait le donner, là, maintenant. J'ai regardé le soleil et j'ai sorti: «The Danger of light». Ça a été instinctif. Ensuite, je



Sophie Hunger sur l'album «The Danger Of Light»



Au Halden Pop Festival en 2010

me suis demandé ce que j'ai voulu dire. Aujourd'hui encore, je découvre de nouveaux sens.» Débutant par le mystique «Rererevolution», le disque navigue aussi bien sur l'actualité avec «The Fallen», évoquant le sort tragique des immigrés africains ou «Heharun», traitant des amours interdites au Moyen-Orient, que sur le thème intemporel de la liberté avec «Z'lied vor freiheitsstatue». Dans le clip vidéo de l'enjoué «Likelikelike», Sophie Hunger joue au foot en arpentant les rues de Paris. Des jardins du Luxembourg à la tour Eiffel, sa dextérité footballistique, en talons hauts et robe noire, épate. Elle jongle, dribble les passants, joue de la tête et dégage le ballon frénétiquement. Oui, la dame sait aussi avoir de l'humour et une bonne dose d'ironie. Le documentaire «The Rules of Fire», qui accompagne son double album «live» fraîchement publié, entraîne d'ailleurs l'auditeur dans quelques-unes des facettes de la complexe personnalité de la chanteuse: joueuse, modeste, respectueuse et passionnée.

Bob Dylan, Nina Simone, Jeff Buckley

L'amitié et l'osmose la lient à ses musiciens romands en toile de fond. En effet, impossible de la dissocier de son groupe qui magnifie ses compositions avec le batteur et percussionniste Alberto Malo, le bassiste, guitariste et clarinetriste Simon Gerber, le trompettiste et claviériste Alexis Anérilles et la violoniste Sara Oswald. Son univers, sa fertile inspiration s'incarne dans la simple évocation qu'elle fait de sa famille musicale imaginaire. Bob Dylan est à la fois son père, son frère et son enfant. Nina Simone, sa grande sœur. Thelonious Monk, lui, serait l'esprit de la famille et incarne l'expression de la liberté. Jeff Buckley est son petit ami. Elle aime aussi traîner avec son voisin Tom Waits. Assis ensemble sur le porche de la maison, ils voient passer Thom Yorke (chanteur de Radiohead) dans un véhicule futuriste. Quant à sa mère, ce ne serait autre que Billie Holiday et son père Charlie Chaplin. Oui, Sophie Hunger, c'est un monde où la vivacité créative est toujours de la partie, où l'instinct guide les pas de l'artiste.

www.sophiehunger.com

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»